

108. A la vérité, messieurs, il semble maintenant que les réacteurs NPD-2 et CANDU, qui étaient censés ne pas avoir à utiliser de l'uranium enrichi et au sujet desquels on nous a laissé entendre qu'ils possédaient l'avantage sur les autres réacteurs de n'avoir pas besoin d'être enrichis, ont besoin en réalité de certaines quantités d'uranium enrichi pour fonctionner.

109. Cette révélation étonnante a été faite récemment au milieu quelque peu étonné des ingénieurs nucléaires par une autorité qui n'est autre que M. Lewis lui-même. Ce dernier en a parlé dans un article de la livraison d'octobre 1960 de la revue NUCLEONICS (page 58).

110. J'ai pensé que cela constituait un bon exemple des genres de faits qui ne semblent pas être signalés dans les communiqués de presse publiés par mes amis de Chalk River mais qui néanmoins sont révélés tôt ou tard, du moins aux membres de la profession.

111. Il n'est pas question ici que les réacteurs CANDU et NPD-2 ont besoin de quantités considérables d'uranium enrichi pour leur fonctionnement. En réalité, les quantités nécessaires sont très faibles et leur coût ne représente qu'environ 10 p. 100 du coût initial du combustible. Je veux souligner que M. Lewis et ses collègues ont déclaré durant longtemps et ont fait croire à d'importants secteurs de la population que le grand avantage du réacteur qu'ils préconisent c'est qu'il n'a besoin que d'uranium naturel et que nous ne sommes pas obligés d'acheter de l'uranium enrichi des États-Unis ni de construire des usines d'enrichissement dispendieuses. Je me fierais davantage à leurs déclarations dans tous les domaines s'ils veillaient davantage à être tout à fait précis dans des questions de ce genre.

Je devrais peut-être signaler que je désire faire de nombreuses observations concernant les frais relatifs des installations d'enrichissement et des usines de production d'eau lourde dans les appendices au présent mémoire.

112. A l'alinéa 72 de l'exposé qu'il vous a fait le printemps dernier, M. Gray a laissé entendre que les réacteurs mis au point à Chalk River ne devraient être aucunement alimentés par aucune des deux sources d'uranium enrichi. M. Lewis affirme le contraire. Évidemment, Lorne Gray n'est pas obligé de modifier sensiblement le mémoire qu'il vous a présenté. Il aurait pu dire sans infirmer gravement son argument que l'utilisation d'uranium enrichi par ces réacteurs s'impose peu ou presque pas. Il me semble que le public et vous, messieurs, avez droit qu'on vous fasse des déclarations qui soient tout à fait exactes.

113. Je ne prétends pas qu'on vous induit en erreur de façon délibérée. Je prétends que les fonctionnaires supérieurs de l'usine de Chalk River n'apportent pas assez de soin à leur façon de présenter les faits au public et à la Chambre des communes. *J'espère que leurs déclarations très importantes sur les frais prévus à l'égard de l'énergie électrique d'origine nucléaire sont plus exactes.*

114. J'ai parlé des principales centrales d'énergie de grandes dimensions. Outre ces dernières, il faut des dispositifs compacts pour la propulsion des sous-marins nucléaires et d'autres navires ou des usines d'énergie miniatures pour répondre aux besoins des agglomérations situées dans l'Arctique. A l'heure actuelle, on est en train d'installer deux réacteurs de ce genre, un au Groënland et un autre dans les régions de l'Antarctique.

L'exploitation de ces réacteurs exige et continuera d'exiger de l'uranium hautement enrichi.

115. Il n'y a aucun doute qu'à la longue le Canada aura besoin d'une quantité d'uranium enrichi supérieure à celle qui est nécessaire à l'heure actuelle. Il s'agit de savoir si nous devrions continuer de l'acheter des États-Unis ou la fabriquer nous-mêmes.